

Il y a toujours une solution – Partie 3

Chacun se fait un devoir d'organiser sa canne à pêche.

Ghislain regarde Félix attacher à son fil le plus gros hameçon qu'il a pu trouver dans le coffre de Réjean.

– Félix, qu'est-ce que tu espères attraper? Un requin? Il n'y en a pas dans le ruisseau... C'est un tout petit hameçon qu'il te faut.

Les suggestions de Ghislain sont prises au sérieux; il va souvent à la pêche avec son père et a acquis des habiletés dans ce domaine.

Les garçons marchaient rapidement le long du ruisseau. Par l'imagination, ils voyaient des milliers de poissons frétiller dans l'eau limpide.

Enfin, le ponceau résonne sourdement sous leurs pas; l'heure « H » est arrivée.

– Qui pose les appâts? s'enquiert Félix.

– Chacun pour soi! répond Bruno.

– Ah! bon... je n'ai jamais fait ça, reprend Félix.

– C'est pas un problème, interrompt Ghislain, viens, je vais te montrer.

Ça y est! Bruno prend un élan qu'il veut très « pro » et son hameçon s'accroche dans les **aulnes**...

Réjean pousse le bouton du moulinet, et le fil n'en finit plus de se dérouler.

– Qu'est-ce qu'on fait? Qu'est-ce qu'on fait pour arrêter ça?

Félix, quant à lui, veut garder son hameçon à vue et le pose à peine dans l'eau.

Ghislain aide l'un et l'autre... et après un moment :

– Hé!... moi aussi, je veux pêcher...

Il laisse filer un peu de corde... quand il sent qu'il a touché le fond, il relève un tout petit peu sa ligne et, calme et patient, il attend.

Soudain, Félix s'excite, **trépigne**; un crapet soleil tournaille autour de sa ligne, et hop! ça y est, le premier poisson!

Mots de passe

aulnes : petits arbres poussant près de l'eau

trépigne : frappe des pieds contre le sol

penaud : gêné, embarrassé

nargue : se moque

endossé : approuvé, imité

flair : instinct

attisent : raniment



- Relâche ça! c'est bien trop petit et ce n'est même pas bon à manger... conseille Ghislain.
- Pas question! Je le garde, c'est mon premier poisson!
- Dire que cette fin de semaine a failli tomber à l'eau... ajoute Ghislain.

À ces mots, Bruno glisse et s'étend de tout son long dans le ruisseau avec un splash retentissant. Réjean s'impatiente.

- Gros maladroit, tu vas faire fuir les truites, ne fais donc pas tant de vacarme!

Les autres rient pendant que Bruno, tout **penaud**, se relève.

- Bon! Je vais retourner à la tente et enfiler mon maillot de bain.
- C'est ça, lui répond Réjean, accroche tes guenilles sur des branches d'arbres et, ensuite, fais-nous cuire des hot dogs...
- Tu pourrais au moins lui dire « s'il te plaît », suggère Félix.
- S'il te plaît, **nargue** Réjean.

Peu après, Ghislain sort une truite, puis deux, puis trois... c'est l'euphorie totale!

Vers onze heures trente, le soleil plombe sur nos pêcheurs, la sueur coule d'en dessous des casquettes. Un premier « j'ai faim » de Réjean est **endossé** par Ghislain et Félix.

En approchant du feu, une bonne odeur de saucisses grillées leur met l'eau à la bouche. Bruno aime la nourriture et se débrouille bien autour des chaudrons!

- Oyez! oyez! le grand, l'incroyable chef Bruno vous invite à un repas de roi! Comme entrée : des saucisses! Comme mets principal : des saucisses! Comme dessert : des saucisses! Et, luxe suprême, comme accompagnement : du ketchup et de la moutarde.

Les quatre gloutons s'empiffrent. Comme c'est plaisant de manger comme ça, sans cérémonie!

C'est à Ghislain que revient « l'honneur » de tout ranger : il a tiré son nom dans la casquette.

Comme ils se sont levés très tôt, il leur vient une petite fatigue. Ils s'étendent dans l'herbe et placotent de choses et d'autres.

Vers quatorze heures, c'est de nouveau la pêche. Des « pif, paf » brisent le silence, car les mouches noires ont fait leur apparition...

- Elles sont fatigantes, celles-là! gronde Bruno.
- Une autre truite, puis j'irai chercher l'insecticide, murmure Réjean.
- Vas-y tout de suite, reprennent les trois autres.
- De toute façon, ça ne mord plus, constate Bruno, il vaut mieux aller se baigner et reprendre la pêche en fin d'après-midi.
- Bonne idée, on y va, approuve Ghislain.

* * *

Dans l'eau, ils clapotent, s'aspergent et se frictionnent pour enlever le sang séché sur les piqûres d'insectes.

- Que c'est plaisant ici! clame Réjean.

- Je me sens vraiment en vacances, ajoute Bruno.
- Mets-en, dit Ghislain : la pêche, le camping, la bouffe, c'est au boutte!

Tapant la surface de l'eau comme sur un tambour, Félix entonne :

*Au-petit-ruisseau-de-monsieur-Jules,
Nous barbotons-comme-des-poissons,
Les mouches-piquent-le-soleil-brûle,
Mais-ça-ne-fait-rien-c'est-bon-c'est-bon.*

Le rap est repris avec des variations et coupé d'éclats de rire.

Bruno propose un jus et des tartines avant de retourner pêcher.

Cette fois, on enfile des vêtements longs pour se préserver des petites mouches noires. Peine perdue, elles s'infiltrèrent partout!

Il semble bien que des garçons de douze ans aient toujours faim, car c'est encore cette raison qui les motive à ranger leur canne à pêche vers dix-neuf heures.

Ghislain montre aux autres comment nettoyer leur hameçon; il change ensuite l'eau des poissons, met le couvercle sur le seau, l'attache sous le ponceau et le cale dans le ruisseau.

Les mains jointes et les yeux levés au ciel, Félix déclame d'un ton solennel :

- Dormez bien, mes beaux petits poissons, demain, nous vous mangerons.

Après le souper, on chante près du feu, on se raconte toutes les histoires à faire peur que l'on peut dénicher. La bravoure diminue au fur et à mesure que la nuit tombe.

- Avez-vous peur dans le noir, vous autres? demande Réjean.
- Même si j'avais peur, penses-tu que je te le dirais? De toute façon, je n'ai pas peur..., répond Félix.

En écho, on entend des :

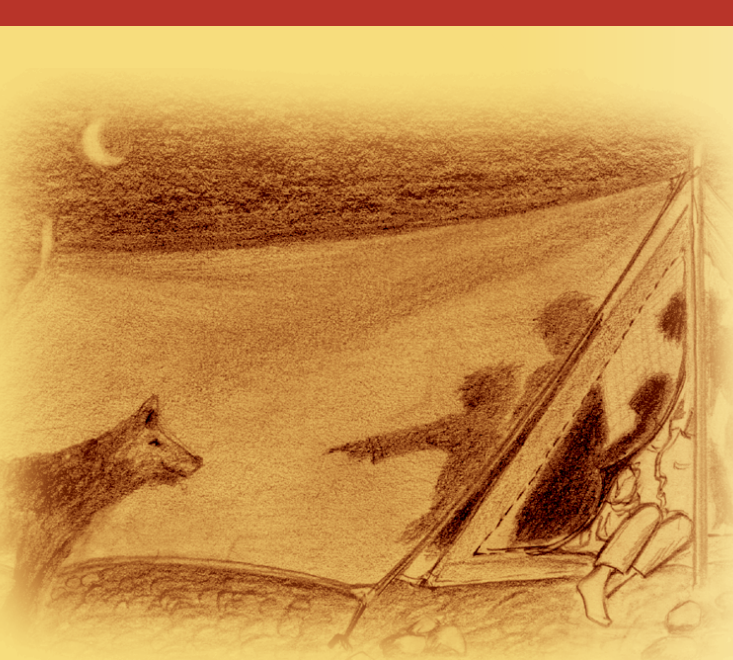
- Moi non plus.

- C'est super, quand même, que nos parents nous aient permis cette excursion, dit Ghislain. Quand Papa m'a dit :
« Il y a toujours une solution », ça m'a vraiment donné le goût de planifier cette belle partie de pêche!

Et les quatre garçons de Hearst se sont couchés, un peu nerveux et inquiets, mais la fatigue a vite eu raison d'eux; ils n'ont pas tardé à s'endormir.

Soudain, les cris de Ghislain : « Bandit, Bandit » ont réveillé les garçons; épouvantés, ils se sont rués vers la sortie de la tente pour éviter une forme noire géante qui bougeait!





– Arrêtez, les gars, arrêtez... et Ghislain riait, car Bandit, c'est son labrador dont le flair l'a dirigé jusqu'à eux. Après s'être calmés, ils se sont rendormis, le gros Bandit à leurs pieds ronflant plus fort qu'eux.

Le lendemain matin, ils s'empressent de se lever. Ils attisent le feu. Leur déjeuner de rôties au beurre d'arachides est un vrai régal.

Vers neuf heures, la pêche reprend. Il fait beau! Ils sont heureux!

L'heure arrive où il faut démonter la tente et ramasser les bagages que viendra chercher monsieur Jules.

Apportant avec eux leurs dix-huit précieux poissons plus le crapet soleil de Félix enfilés sur une branche, ils ont pédalé jusqu'à la ferme.

Monsieur Jules et madame Cécile les accueillent chaleureusement. Poissons et sachets de glace sont emballés dans plusieurs épaisseurs de papier journal et mis dans les sacs à dos.

* * *

Et les quatre garçons de Hearst ont repris la route, à la queue leu leu sur leur bicyclette; fatigués, un peu sales, mais satisfaits. Ils étaient allés au bout de leur rêve, bravement, vaillamment... Ghislain tenait la tête, suivi de Réjean et de Bruno; Félix rêvait à l'arrière et Bandit gambadait sur le bord du fossé. Ils ont entonné leur rap en chœur, comme des mots magiques...

*Au-petit-ruisseau-de-monsieur-Jules,
Nous-avons-atrapé-de-gros-poissons,
Parce-que-nous-sommes-débrouillards.
Nous-trouvons-toujours-des-solutions.*

Source : Adapté de Rita Coulombe, illustrations de Suzanne Beauchemin. *Il y a toujours une solution*, Ottawa, CFORP, 1995.

Psitt! Le savais-tu?

Le crapet soleil adore être père de famille! Dès que la femelle a pondu ses œufs, c'est le mâle qui retrouve et ramène dans sa bouche les petits égarés, puis qui éloigne les prédateurs. Les petits crapets quittent le nid après 11 jours.